



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"* — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

## PRIVATIONS



—Parfaitement, ma chère, j'estime qu'en ce moment de conscription on doit se priver de viande deux jours par semaine, ne manger rien en boîte, ménager le gaz, le charbon, aller à pied, ne pas aller au restaurant après le théâtre... mais se priver d'être à la mode? Ça, jamais, surtout en cette saison d'exposition d'automne!

# UN CONTE PAR SEMAINE

## Une Correspondance Clandestine

De tout ce que l'on disait en famille, autour d'elle, Mlle Geneviève Crinon avait conclu aux souffrances de son oncle, captif en Allemagne et malade, et à la lenteur du roi d'Espagne, pourtant sollicité par l'intermédiaire de puissantes relations, afin que le prisonnier fût évacué en Suisse.

Elle avait questionné, au risque de paraître sotte, pour se bien mettre en tête le nom du camp de Westphalie où son cher tonton était si mal; et, un après-midi qu'elle aurait dû apprendre l'orthographe, elle rédigea la lettre que voici :

Monsieur Sa Majesté le Roi d'Espagne,

Espagne, capitale Madride.

Monsieur Votre Majesté le roi d'Espagne, vous devriez bien s'il vous plait vous occuper pour mon oncle Gabriel Crinon qui est prisonnier au camp de Festerdorf en Vovesfali. Il est très malade il paraît et il paraît que vous n'avez pas demandé pour que les soldats français malades passent en Suisse. Un de vos amis vous l'a demandé à Votre Majesté pour ma bonne-maman et pour maman. Sa nous ferait bien plaisir à tous qu'on irait le voir en Suisse quand il serait libre des Boches si l'on peut le blessé. Sans ces blessures jamais mon tonton aurait été prisonnier. Je vous embrasse pour si vous pouvez revenir mon tonton le serjan de ligne Crinon Gabriel du camp de Festerdorf dans la Vaisfali. Comme je vous aime en cachette de maman, ne me répondez pas sa pourrai me faire attraper. Je vous aime même mon oncle si Votre Majesté a besoin d'autres renseignements. Je n'ai encore que neuf ans mais quand je serai grand après cette vilaine guerre j'irai vous remercier dans votre château en Espagne.

GENEVIEVE CRINON

rue Saint Ferdinand 126

à Paris (France).

Quelques jours durant, elle avait paru singulière, par un maintien dont l'importance demeurait inexplicable à ses proches. Puis elle redevenait une petite fille qui a des poupées, des joies, de grosses peines, après avoir eu, sur les rois, des sentiments favorables ou défavorables tour à tour. Elle les exprimait à sa grand-mère, la seule des grandes personnes de son entourage dont l'indulgence ne subissait aucun contre-coup, de la hausse des denrées ni des nouvelles plus directes de la guerre. Elle avait tout oublié, de son initiative hardie. Même à Mme Crinon mère, elle parlait plutôt de Vercingétorix, pour briller, que des événements dont elle entendait la critique hasardeuse et verbale, aux repas où il lui fallait manger en silence et sans étaler ses coudes. Un soir, sa mère et sa grand-mère la surprirent, par une expression solennelle qu'elles avaient rarement ensemble. Elle apprenait le verbe aimer, dans sa grammaire, comme toutes les petites filles qui ont eu le bonheur de se préparer aux imprévus de la vie par l'étude des conjugaisons régulières. Des mains maternelles, une belle enveloppe carrée, blanche, en papier fort, tomba sur les pages du livre ouvert.

"Vévéve, c'est une lettre pour toi!"

La mère compléta :

"Elle vient d'Espagne... Nous n'y comprenons rien, ta grand-mère et moi..."

Si elle eût été tout à fait précoce, Mlle Geneviève Crinon aurait discerné, pour s'en réjouir dans la mesure des convenances, une égale

et vive curiosité chez ces deux femmes différentes par l'âge et pour une multitude de causes. Au lieu de cela, la fillette rougit, pâlit, ferma sa grammaire sur la lettre qui dénonçait son entreprise et sa dissimulation; et elle lâcha le mince volume, afin de dérober, sous ses mains, son visage. La bonne-maman se baissa, malgré les douleurs qui le lui interdisaient d'ordinaire, pour ramasser le livre, avec la lettre qui en était sortie; et, cependant, la mère découvrait la pauvre petite figure, déjà toute mouillée, d'où partait une imploration presque vengeresse :

"Pardonnez-moi... Oh! pardon, ma petite maman chérie!... Je ne le ferai plus jamais..."

—Mais, je ne te gronde pas, mon chou!..."

Un rire léger, ce rire charmant des vieilles dames qui ne se sont jamais teints les cheveux ni fardés les joues, grelotta, derrière Geneviève et Mme Crinon. L'aïeule allait vers un fauteuil, pressée d'y rire son saoul, sans préoccupation d'équilibre. Elle agitait une grande feuille de papier :

"Que Vévéve lise ça elle-même!... Ah! par exemple!... Ah! la mâtine futée!..."

L'enfant tremblait et son cœur craintif et coupable bondissait. La mère lisait et Mlle Geneviève attendait sa condamnation, ses petites mains l'une dans l'autre, ses genoux serrés, les pointes de ses chaussures voisinant et les talons ouverts à angle droit.

"Ah! ma petite chérie!... Toi!... Tu as écrit au roi d'Espagne!... Toi toute seule!... Mais, c'est qu'il te répond!..."

—C'est que c'est un autographe! prône Mme Crinon, l'aînée.

—Ne pleure donc plus, mon amour!... Viens sur mes genoux, mon bijou... Lis... Maman t'essuie tes beaux yeux... na... na... Lis, mon trésor!"

S'adressant à sa belle-mère, la bru admira :

"Dire que si Gabriel revient, il le devra à ce petit chignon de rien du tout!"

Peu faite encore à déchiffrer un manuscrit qui ne provint de sa plume, Mlle Crinon essayait de lire. Les caresses nuisaient à sa bonne volonté. Elle s'attendait à une gronderie pour le moins. Au lieu de cela, on vantait son intelligence et son cœur. C'était trop à la fois! Elle s'en remit au savoir maternel, pour connaître la lettre du roi :

Mademoiselle,

A neuf ans vous ne pouvez pas encore savoir que les rois ne font pas toujours ce qu'ils voudraient, autrement monsieur votre oncle serait déjà rendu à votre famille. Je viens d'écrire en Allemagne pour essayer de répondre à votre attente, et de la façon que je l'aurais fait pour un ami personnel, tellement votre gentille lettre m'a charmé. Je me félicite de la confiance que vous voulez bien placer en moi et retiens votre promesse de venir me rendre visite à Madrid quand vous serez grande.

Permettez, mademoiselle, que le roi d'Espagne vous exprime sa reconnaissance par les deux gros baisers de papa sur vos joues de petite Française qui montre un grand cœur.

La lecture achevée, Mmes Crinon assaillirent l'enfant d'explications, de compliments; et elles revenaient au texte, pour lui en faire apprécier la valeur. Rien ne détournait Mlle Geneviève de penser ceci et de le savourer: à neuf ans, une petite fille est assez grande, quoi qu'on dise, pour agir sans demander conseil à personne. Et cette découverte l'éblouissait beaucoup plus que la faveur dont le roi d'Espagne l'avait distinguée.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

# Une Page de Mots d'Esprit

## PETITES ANNONCES

A la porte d'une salle de conférences :

La conférence de M. X... sur : "L'art de ne jamais être malade" n'aura pas lieu par suite d'une indisposition du conférencier.

A Nancy, devant un bureau de tabac dont les vitres brisées ont été remplacées par des palissades de planches, lue cette annonce :

"Le magasin bien que fermé est ouvert à l'intérieur."

\* \* \*

## AU CONGRES DE STOCKHOLM.

—Et comment cela va-t-il à Vienne? demande un Suédois à un Autrichien.

—Mal, répond celui-ci. On ne rencontre que des blessés. Mais le plus triste, ce sont les fous!... Ah! nous avons des milliers de fous!...

—Il n'empêche, dit sévèrement un Boche, que votre pays doit tenir jusqu'au bout.

—Parbleu! fait le Suédois, l'Autriche est votre... "alliée née!"

\* \* \*

## LA BONNE REPONSE.

Le grand romancier Rudyard Kipling entre, certain jour, dans une librairie, choisit un volume et, s'adressant au marchand, lui demande :

—Est-ce intéressant, cela?

—Je ne sais pas, répond le libraire, je n'ai pas lu cet ouvrage.

—Comment, vous vendez des livres et vous ne les lisez pas?

—Ma foi non! Si j'étais pharmacien, exigeriez-vous de moi que je goûte toutes mes drogues?

\* \* \*

## BON CHIEN CHASSE DE RACE.

Le général de C... aperçut un jour, au volant d'une auto mise à sa disposition, le duc de... dont l'aïeul s'était illustré dans les guerres de l'Empire. Arrivé à destination, le général, qui connaissait fort bien son automobiliste, eut un sourire tout à la fois paternel et railleur et, en rendant le salut :

—Je vois, lui dit-il, que vous faites encore mieux que votre aïeul, le maréchal : lui, il savait conduire ses hommes ; vous, vous conduisez fort bien les généraux!

\* \* \*

## MALADIE OU VILLEGIATURE?

Les amis sont quelquefois "rosses" :

Alors qu'il s'était délibérément lancé dans quelques affaires plus que véreuses, certain banquier, pris tout à coup d'un gros rhume, fut contraint à garder la chambre.

Quinze jours après, il reparait sur le boulevard.

Alors, tous ses bons amis d'accourir à sa rencontre, de lui serrer la main avec effusion tout en le félicitant...

—Mais de quoi me félicitez-vous? Vraiment ce n'était pas grand-chose?

—Le bruit courait que tout cela pouvait devenir très grave.

—Très grave, un simple rhume! Je ne comprends pas.

—Voyons, cher ami, pas de cachotterie, n'est-ce pas? Est-ce que vous ne sortez point de prison?

## LA BORNE RETOURNEE.

Sous une pluie diluvienne qui défonce les routes normandes, le cycliste pédale laborieusement. Soudain, il saute à terre et, avisant un paysan, lui demande :

—Le village de Saint-Léonard est-il encore bien loin d'ici?

—Eh! vous n'êtes point sur la route, mon pauvre Monsieur, vous lui tournez censément le dos.

—Impossible! la dernière borne l'indique de ce côté.

—Ah! c'est que, je vas vous dire, pour embêter les aviateurs boches qui pourraient venir nous bombarder, on l'a retournée, la borne!

\* \* \*

## JULES VALLES HUMORISTE.

L'éminent pamphlétaire ne manquait pas d'à-propos.

Un jour, dans une maison amie, on le présente à Charles Baudelaire, alors dans tout l'éclat de sa renommée. Le célèbre poète, dont la plus grande joie était de mystifier ses contemporains, salue son confrère et lui serre cordialement la main, puis, comme se ravisant, il lui dit, impassible :

—Excusez-moi, monsieur, mais j'ai omis de vous prévenir que j'avais la galle.

—Oh! ça ne fait rien, réplique Jules Vallès, non moins impassible, moi aussi.

Et pendant quelques jours, anxieux, Charles Baudelaire regretta son geste.

\* \* \*

## LE PORTRAIT DU ROI.

Le roi Christian de Danemark était extrêmement populaire.

Il aimait se promener seul par les rues de Copenhague, s'arrêtant aux devantures des magasins et causant familièrement avec ses sujets.

Il avait horreur des paresseux et n'aimait pas les mendiants, à moins qu'ils ne fussent dignes de pitié.

Un vieux bonhomme, pauvrement vêtu, l'aborda un jour tout tremblant.

—Qu'est-ce que vous voulez? lui demanda le roi apitoyé.

—Sire, je voudrais... je voudrais votre portrait.

—Mon portrait? Mais je n'en ai pas sur moi!

—Si Votre Majesté cherchait dans son porte-monnaie, elle en trouverait certainement un...

\* \* \*

## ROUBLARDISE.

M. Toto montre un amour très modéré pour l'étude.

Son père use de tous les moyens pour le corriger, mais en vain.

Il essaye de l'amour-propre.

—Toto, quel est le plus paresseux de ta classe? fait le papa avec un regard sévère.

—Sais pas... répond Toto d'un ton parfaitement convaincu.

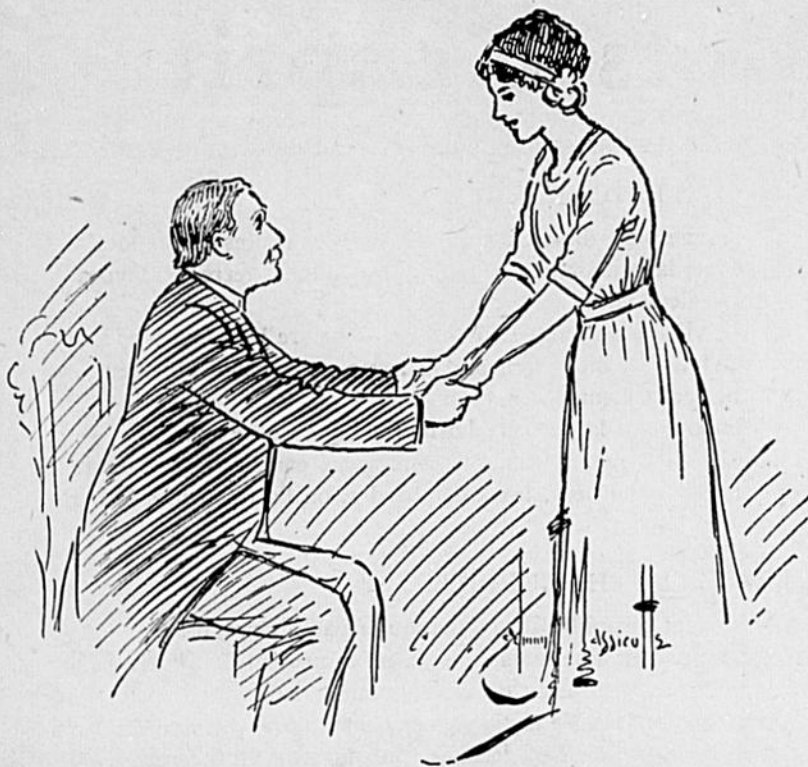
—Comment, tu n'en connais pas un qui ne fait rien tandis que tout le monde travaille, et qui regarde tout autour de lui, alors que tous les autres ont le nez baissé sur leur livre?

—Ah! si, je sais qui c'est.

—Qui est-ce?

—C'est le professeur.

## NAÏVE



**LUI.**—Je veux te garder comme ça toute la vie.  
**ELLE.**—Vous allez vous fatiguer les mains.

## Nos Théâtres



Principaux personnages de la prochaine revue de l'Arcade.

## Lambrequin cherche une marraine

—Depuis longtemps, me raconta Lambrequin, l'idée me trottait dans la tête d'avoir une marraine. Je ne connaissais personne à Paris, et au cas où j'aurais obtenu une permission, j'aurais été content d'y trouver quelqu'un pour s'intéresser à moi.

Je touchai donc deux mots de la chose à mon ami Boidru, qui est un garçon de ressource.

—Mon vieux, qu'il me dit, y a rien de plus simple. T'as qu'à mettre une annonce.

—Une annonce?

—Bien oui. Un tel, poilu à la compagnie... tant, régiment... tant, secteur... tant, voudrait connaître bonne personne qui serait sa marraine pour le recevoir quand il ira en permission... pour échanger correspondance... pour lui envoyer du tabac... enfin c'que tu veux, quoi! Tu rédiges ça, en abrégé pour que ça te coûte moins cher et tu l'envoies à une journal. Tiens, j'vais t'arranger ça. Laisse-moi faire!

Là-dessus, il se met à l'ouvrage, et après avoir écrit, biffé, rajouté, compté, rebiffé:

—Voilà ton affaire, fait-il. Avec un autre, t'en aurais eu pour une pièce de cinq francs... six francs. Avec moi, t'en auras pour vingt sous. L'tout est d'savoir... d'savoir condenser, j'crois que c'est ça qu'il a dit... Suffit d'envoyer l'fourbi au "Petit Journal". T'es sûr d'avoir des réponses.

J'envoyai donc le fourbi, puis j'attendis.

—Et vous eûtes des réponses? demandai-je.

—Pas des tas, me répondit Lambrequin, une seule. Tenez, m'sieu, la v'là.

Il tira de son livret militaire qui lui servait de portefeuille, une lettre et me la tendit. Je lus:

Monsieur,

Veuillez me dire où je pourrais prendre livraison du fourneau qui fait l'objet de votre annonce. J'en offre trente sous.

Veuve CHOPPART.

Et comme un alourissement bien naturel se peignit sur mon visage, Lambrequin daigna m'expliquer.

—Mon annonce était pourtant bien claire:

"Poilu sans famille voudrait bonne marraine. Ecrire à, etc..."

Seulement, Boidru avait trop condensé, comme il disait, et le journal avait imprimé tout simplement:

"Po. sans fe. v. bon mar. Ecrire, etc..."

si bien qu'on avait compris...

—Quoi donc? demandai-je, après avoir vainement cherché.

—Poêle sans fumée, vendu bon marché! s'exclama Lambrequin. Et voilà comment je n'ai pas encore de marraine. Tout ça, conclut-il, c'est d'la faute à Boidru. Voilà ce que c'est de faire de la littérature.

E. J.

## LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

# Nos Petits Sermons du Dimanche

Macédoine, pêle-mêle de "mots", "récits", "morales", "réflexions", "extraits", "pensées", "proverbes", "variétés", sérieux, scientifiques, comiques, fantaisistes, fantastiques et... "comme il vous plaira", pour l'éducation, l'instruction, l'amusement, l'enseignement de nos contemporains.

"Le Naturaliste Canadien" fut dix ans à se rappeler que "davantage" s'écrit sans apostrophe. "Le Canadien", autant, à omettre l'accent sur le premier "e" dans "degré".

\* \* \*

"Ce qui coûte le plus cher", c'est ce qui ne coûte rien; un présent qu'il faut en général reconnaître par un "retour de bouquet" plus dispendieux—un éléphant à nourrir.

\* \* \*

On entend souvent dire: pourquoi ne pas "donner de son vivant"? C'est qu'on ne saurait, une fois commencé, quand finir, et le récipiendaire en deviendrait insoucieux, paresseux. De même il vaut mieux ne pas savoir si on va hériter, ni le jour de sa mort.

\* \* \*

Les cas sont rares où l'on puisse "servir deux maîtres à la fois", ou en servir un sans être injuste envers l'autre, ou courir le risque de l'être ou de le devenir.

\* \* \*

"Le chantage" existe, a toujours existé, existera toujours, sur une échelle quelconque. Refuser un cigare, un verre de vin, un goûter, une dinde, une douzaine de vin au Jour de l'An, vous donnerait l'air de douter de vous-même, de craindre une faiblesse de votre part. Après avoir reçu un oeuf, pour ne pas courir le risque d'avoir à donner un boeuf, faites au donateur la même politesse: faites-lui remettre un cadeau d'égale valeur. Il en conclura que vous n'êtes pas à acheter.

\* \* \*

Loin de trouver à redire à ce qu' "un chef de bureau emploie un sien parent", c'est au contraire un avantage; car, non intéressé à un étranger, il ne s'étudiera aucunement à le rendre propre à ses fonctions; tandis que dans le cas d'un fils, d'un frère, il tiendra, au besoin, à faire son ouvrage pour qu'on n'ait point à se plaindre d'une erreur, d'une omission, d'une absence.

\* \* \*

"Pour se réveiller matin" ou à une heure peu ordinaire, il faut se le dire péremptoirement—ça produit invariablement le résultat voulu. Faut le vouloir, y mettre de la volonté.

\* \* \*

"Deux messes se disent", vous commencez avec l'une—l'autre va plus vite—pouvez-vous continuer avec la seconde pour en avoir plus vite fini?

\* \* \*

Si quelqu'un vous a entendu "dire quelque chose à vous-même ou aparté", ajoutez comme si vous ne faisiez que répéter les paroles d'un autre "oui, voilà ce qu'un tel a dit en telle occasion".

\* \* \*

"Intelligence d'un ex-échevin": pourquoi une montre pour mesurer l'eau qui entre en ville; on n'a qu'à compter le nombre de seaux.

Pourquoi, quand passe le quêteur, à l'église, hoche-t-on la tête? Cela veut-il dire: je donnerais si je pouvais—j'admets la justice de la chose—ou enfin qu'est-ce que ça veut dire?

\* \* \*

Je suis mandé par A; rendu chez lui, B, C requièrent mes services. Je puis "faire payer à chaque client le coût total" du transport et de tout le temps y aller et en revenir; plus, à chaque client, le temps affecté à celui-là en particulier.

\* \* \*

Je dispose d'une demi-heure; j'entre, la messe est à moitié dite, je la suis jusqu'à la fin. Une autre messe commence, je la poursuis jusqu'au point où j'avais pris la première. Je ne pouvais faire mieux. "Jusqu'à quel point ai-je entendu la messe?"

\* \* \*

J'en vois qui pendant une messe à l'intention de A, ne se gênent point pour dire une prière, un chapelet à l'acquit de B. Ça n'a pas l'air d'être absolument répréhensible; mais s'il n'y a pas une délimitation au temps ainsi affecté à un autre, ça ne peut être plus juste que de "payer A avec la monnaie de B".

\* \* \*

Pourquoi, comme dit Littré, deux n dans "consonnance" et seulement une dans "dissonance". Pourquoi "us" dans "abus" fait-il "u", et "us" fait-il "uce". Le mot remplissage (remplir) semblerait devoir s'écrire qu'avec un seul s — et se prononcer remplizage, pour éliminer toute idée de plisser, plissure. Nos coiffeuses de la campagne emploient le nom "remplisser" pour gaufrer, faire de petits plis à une garniture de coiffe.

\* \* \*

J'ai une fois envoyé à mon curé une carte-poste pour lui dire qu'à une messe-basse à Beauport, "neuf sur dix" avaient donné un sou. Ici, ajoutai-je, "neuf sur dix" n'en donnent point."

\* \* \*

L'"incurie" pour ne pas dire plus, ne date pas d'aujourd'hui: les livres du département de l'aqueduc font voir qu'il y a 40 ans, lors de la construction, à Québec, de l'égout en brique de la rue St-Valier, la quantité de ciment y employée ou supposée l'avoir été, eut suffi pour faire ce canal, de 2½ x 3¾ pieds de diamètre intérieur et de 8 pouces d'épaisseur, en ciment solide, c'est-à-dire sans y faire entrer une seule brique.

\* \* \*

"Quant on doit" à un homme "et qu'on ne veut point payer"; on le déprécie, comme on le fait à un tailleur, un pantalon auquel on affecte de trouver toutes sortes de défauts pour gagner du temps en se donnant l'air d'avoir raison.

\* \* \*

On a vu à une séance du conseil de ville, un Hon. Echevin faire le tour de la salle et dire à chacun: "il faut que je parle en faveur de cette mesure; mais votez contre, je ne veux point que ça passe."

\* \* \*

Un ex-greffier de la cité et son assistant se chicanèrent souvent "au sujet d'un guichet" — celui de l'assistant — et qu'il laissait ouvert au grand déconfort de l'autre. Je ne sais ce qu'en aurait dit une cour de justice, si la chose en était venue à un procès.

## Amour et Orthographe

DEMANDE EN MARIAGE DE TIBINE LABIBITE A  
MAM'ZELLE CATHERINE DES P'TITS POIS  
FLEURIS.

Marial, 1229 marsse 1904.

Ma cher M'amzelle,

Je met la main a la plume, la plume dans le cornet, pi le cornet su l'boutte d'la tab pour vous donner de mes nouvelles qui me trépugne, j'é a vous dire lademoiselle que j'é été malade la semaine passé, pi on m'a appliqué des rons de poel chaud su le vente ça me brulais la demoiselle je vous le persouette, eh ben! la demoiselle, l'amour que jé pour vous me brule plus encore quin pand j'pense a vous le coeur me serre comme si c'était entre deu porte de grange pi quouon pousserait dessus quin quan je vous voé dan mon idée je vien tout effarouché pi je voé pus rien je cré ben que ça s'passera asteur que chu en eta de me marier j'viens vou demander la demoisel si vou voulé que nos os respoe en semble je vous parsouette la demoisel que vous auré pas d'misere moé. J'é bon pied, pi un bo métier pi un joual de trente ans un vo qui va avoir un an c'printemps, é anne vache qui a tout ces dents cé pas mal hé! et pi cé pas toute, j'é encore ben j'sé pas encore comment zecrire ça é pa trop nett mé j'va vous l'dire téjour. Ce un bo p'tit pas trop gros assé large cochon, pas tro étret comme vous voyé la demoiselle on a de quoi siverner hé! Jé tant de choses a vous dire que ché pas ousque j'en sus rendu me pour teminer je vous dirai que jai une envi féros de vous, pour fem.

J'voudrais vous zécrire avec du papier fleuri mé jé pas l'tem d'aller man cri mé j'espère ben que vous en s'rai pas faché c'sra pour un autre foi.

En regardant mon ménage j'é aperçu une couchette qui vient de ma grande grande grande tante monté sur des cordes jé peur pour vou la demoiselle me crégné pas j'vou quindré et pi on se quindra itou, l'union fait la force, attention aus entorses. Ben asteur, la demoiselle que j'vou é fait connaître mes avantages et mon patrimoine j'espère que j'orai un réponse d'icite a la fin de la semaine qui vient pi vou adresseré y a pas a se tromper, estusé si chu un peu verreux adresse lim ero zero en face drette d'un potto la ru des artist, cé la qu'demeure

TIBINE LABIBITE.

Pi si vou plaît répondé de suit, pi aussi, le demoiselle, oblié pas hé?

"LUC".

\*\*\*

REPONSE DE LA D'MOIZELLE.

Mon chair future labibite,

Je m'tatonne pas pour m'poigné l'manche de la plume afin de t'réponde aussi vite q'un pompier a son premier appelle. Sa ne prend pas gou de tinnet pour te dir que j'accepte ave boucoup de certainement de m'aggrafaer a toé pour la vie. Sa ma ben choqué une babine d'apprende que ton cor avait été malade et pi q'on ta plassé des rons de poel chaud su l'ventre, ca du te difiguré hein pov toé?

Quin si ca te reprend beur toé donc le rinquier avec du dessous de graisse de rot y a rien com ca pour assouplir le cuir humain. Cé pas nécessaire de t'dire que j't'aime gros com la commod a nous autres et pi quand j'pense a toé ca me donne la pécuite; j'cré ben que ca serait pa

## MONETTE

Comment un détective d'Ottawa crut bien, l'autre jour, voir arriver à l'hôtel du gouvernement, le bandit Monette et consorts. — Mais il paraît que ces gens à l'air rébarbatif étaient les hôtes de Bob Rogers, puisqu'on les vit entrer aux appartements de celui-ci.

La conspiration anticonscriptionniste de Montréal a failli avoir son dénouement à Ottawa.

C'était vendredi dernier. On vit soudain arriver au parlement, dans l'après-midi, six hommes en automobile, qui avaient la mine hirsute et inquiétante. Tous avaient des figures qu'on n'aime pas à regarder dans l'ombre ni à rencontrer, le soir, après le couvre-feu.

Les six hommes ayant mis pied à terre, entrèrent sans encombre au parlement, et allèrent s'asseoir dans la galerie de la Chambre.

Un détective, qui les avait aperçus, n'hésita pas un instant; il était sûr de trouver dans ce groupe le bandit Monette et sa bande. Aucune preuve ne manquait; ces figures, l'auto, etc.

Les six hommes sortirent après quelques minutes. Le détective crut que c'était là de la nervosité qui décelait leur état d'esprit et leur trouble; et il se glorifiait déjà de sa capture.

L'agent descendit le grand escalier derrière les six hommes avec la ferme intention de les arrêter à la porte comme suspects.

Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, soudain, rendus au pied de l'escalier, les six individus obliquèrent à droite et rentrèrent tout droit dans la chambre de Bob Rogers!...

Et il en est qui ne sont pas encore convaincus que ces six individus n'étaient pas ceux que la police recherche...

possible de loger dans une cuvett toute l'amour que j'ressent pour toé j'sus ben contente d'apprendre que t'a ben de quoi devant toé d'abord ta vache qua toutes ses dents comme moé, pi in joal venerable de 30 ans, s'il vous plait, ton veau d'printemps d'un an pi ton cochon pi ton père, ta mere a toé on va ti etre heureu au milieu de tou les notes.

Tan qu'a la couchette conjugale je n'craindrez rien d'dedan apres que ton bon curé aura passé son sacrement j'tattends avec un fanalle pi une p'tit hache de ferblan. Pour venire fer ta gross demande a poupa, cé pas malaisé de trouvé ousqon resse a Quebec. Tu montes la grosse cote pi vir de bor a dret mais cé pa encor la, continue la rue pi suis toujours to né pi tarrivera la a une porte qui fait fas a fas en rentrant, la tu sones pi tu me voé sé pas génant hein?

Alorsse tu m'appercoé tu cri "ma chair caterine, et moé "mon chair labibite", j'me jet dans tes bra j'te serre tu me serre on se serra tou les deu quan qu'on s'emme on s'ser hein?

Je t'envoi avec mes lettres un bo bec en pincette sus les deux jous dan ho.

A r'voir.

Ta CATHERINE.





# MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



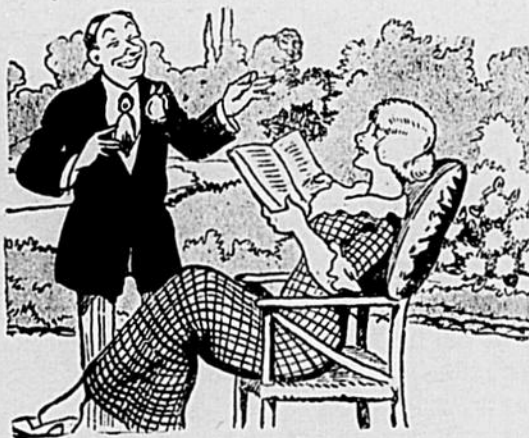
## ARTISTES



—Eh bien, quoi, il n'y a plus de place dans le train...  
 —Eh bien, quoi... mon Dieu que tu es bête!... Cours vite m'acheter une automobile; nous arriverons aussi vite que le rapide!



1er Artiste—J'ai une caricature pour le "Canard".  
 2e Artiste—Ton portrait?



—Moi, mademoiselle, quand je lis un livre, je relis deux fois les passages qui me plaisent beaucoup, et pas du tout ceux qui ne me plaisent pas.



Les Badauds—Quel drôle d'animal! Est-ce un cheval ou un chameau?  
 C'était tout simplement le père Légumesec qui avait recouvert sa marchandise avec une vieille peau par crainte de la pluie.



—C'est bien ici qu'un monsieur vient de se casser la jambe? — Oui, êtes-vous menuisier? — Non, je suis médecin. — Inutile, alors, c'est une jambe de bois.



—C'est gentil, monsieur Boireau, de ne pas avoir oublié qu'il y a six mois, nous vous avons invité à diner.  
 —J'avais fait un noeud à mon mouchoir...

Entre jeunes mariés:  
 Elle—Vrai, vous ne regrettez pas votre vie de garçon?  
 Lui—Ah! mais non... la cuisine de restaurant est si mauvaise!...

# Le Canard

# REVEILLEZ-VOUS

## Les Cochons Canayens protestent

Fort du fait que le lard se vend 30 sous la livre et se prévalant de leur titre héréditaire incontestable de lard, messieurs les cochons, conscients de leur importance de jour en jour grandissante, viennent de fonder une puissante association, sous la raison sociale de "Association porcique des lards respectables et authentiques", sans doute par opposition aux lords de paccotile, made in England, et fabriqués par la maison Cobourg-Gotha & Co., pour le Canada et autres pays sauvages.

Cette nouvelle association, qui a pour but de promouvoir les intérêts et l'honneur de la race porcine, vient d'avoir une importante session dont nous n'avons pu nous procurer un extrait des procès-verbaux traduits par Sir Jos. Flavelle, expert en cochonneries.

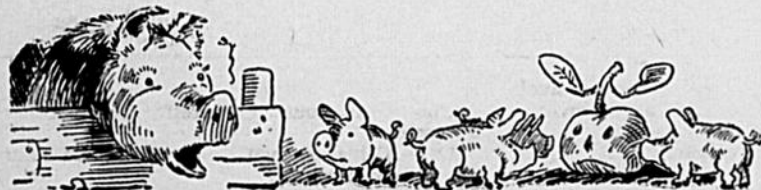
A cette réunion il s'agissait, entre autres choses concernant l'honneur de la race porcine, de protester énergiquement contre le terme "cochon" appliqué improprement suivant le code cochonique à certains renégats. Or, voici le texte même de la résolution à cet effet:

"Attendu que certains sujets de la race humaine s'arrogent le droit de qualifier de cochons certains sénateurs dont le nom parti de haut (D. O.) a une terminaison rance, il est proposé par Lard Yorkshire, secondé par Lard Berkshire et résolu unanimement, que semblable appellation appliquée à pareilles gens est de nature à déprécier et à déshonorer la race porcine. Il est bien vrai que certains de nos congénères ne dédaignent pas parfois de se vautrer dans la boue, mais nous désirons faire savoir à messieurs les hommes que ce n'est pas là une caractéristique inhérente à notre espèce et que nous serions aussi justifiables d'appeler sénateur XX ceux des nôtres qui se permettent pareille saleté. Donc, nous exprimons le désir que si messieurs les hommes veulent absolument trouver en dehors de leur espèce un terme pour qualifier ceux des leurs qui les déshonorent, ils devraient tout au moins employer le mot marcasin (cochon méprisable), laissant ainsi intact le beau titre de cochon que nous avons réussi à élever à un si haut degré de noblesse. Nous prions sir Jos. Flavelle, notre père et notre associé, de bien vouloir se charger de transmettre aux hommes nos justes revendications. Nous ajouterons que nous sommes fiers de déclarer que nous n'avons qu'un trait de ressemblance avec le sénateur auquel on a voulu nous assimiler; c'est que, comme lui, il y a quelques années, nous ne valions que 4 ou 5 sous la livre, tandis qu'aujourd'hui nous en valons de 30 à 40 sous, voire même 50 sous, quand nous avons passé par les nobles mains de sir Jos. Flavelle. Mais, contrairement à ce monsieur sénateur, en prenant du prix nous prétendons ne pas avoir perdu de l'honneur.

(Signé) Lard NEW-LEICESTER, Jprésident."

Evidemment, voilà une race dont certains nationalistes auront bientôt à apprendre bien des choses pour leur perfectionnement.

BUFFONET.



### I

Du train que vont les choses,  
Confrères Canadiens, sujets loyaux,  
Vous avalerez bientôt l'amère dose  
Que vous prépare "Borden", le salaud.

### II

C'est donc à dire, tout simplement,  
Que toutes vos sincères protestations  
N'ont guère servi, vraiment,  
A éloigner le fantôme de la "Conscription".

### III

Après toutes ces clameurs, tout ce bruit,  
Vous avouerez-vous donc vaincus?  
Consentez-vous à devenir "Conscrits"?  
Voyons, n'allez pas faire de bévues.

### IV

Fuyez donc cette torpeur  
Qui de "Lion" vous fait "Agneau",  
Car bientôt, un traître, de tout coeur  
D'un habit "khaki" vous fera cadeau.

### V

Ne l'endossez point de force,  
Il vous faut, par d'honnêtes moyens,  
Echapper à la "Camisole de force",  
Que vous offre Borden et les siens.

### VI

Protestez, braves anti-conscriptionnistes,  
Défendez vos justes libertés.  
Les basses lois de nos ministres  
Ne peuvent vous empêcher de parler.

LE LON CUEUILLOIS.



—Puisque tu aimes Mlle Kalsac, pourquoi ne l'épouses-tu pas?

—Ça serait fait depuis longtemps si elle n'avait un satané défaut de langue.

—Lequel?

—Elle est incapable de dire "Oui".



# TURLUPINADES



Etes-vous dynamitarde ?

Il y a des fous à Ottawa.

Il y a des bleus à Ottawa.

Il y a des jaunes à Ottawa.

Il y a un Borden à Ottawa.

Il y a des traîtres à Ottawa.

Il y a des voleurs à Ottawa.

Nous dansons sur un volcan.

Il y a du militarisme à Ottawa.

Il y a de l'impérialisme à Ottawa.

Le dictateur des vivres vivra-t-il ?

Joseph Bégin c'est Joseph Bévuc.

Il y a des... "Allemands" à Ottawa.

Il y a de la... conscription à Ottawa.

Il y a des gens qui n'ont pas de patrie... à Ottawa.

Que MM. les chasseurs ménagent leurs cartouches.

Et pendant ce temps-là, "l'exposition" de Montréal fait "pataque".

Est-ce que MM. les Indiens Abénaquis de Pierreville sont conscriptionnistes ?

Le moral des troupes canadiennes reste bon, mais celui de M. Borden... ?

L'Ecole de Piano Paris-Montréal est dirigée par Mlle Victoria Cartier, Officier de l'Instruction Publique de France.

Nicolas de Russie était un complice. C'est donc pour cela que M. Petit-Jean n'aime pas les despotes.

Jamais, sous aucun maire, la ville de Montréal a été plus dans la dèche que sous Médéric Ier — et, espérons-le — Médéric le dernier.

Laurier a trouvé le serum pour débarrasser le Canada du microbe conservateur.

Aux dernières nouvelles on affirme que Blondin est parti pour le front.

Les "élégantes" ayant porté de la fourrure tout l'été, on se demande avec quoi elles pourront bien se protéger contre le froid, l'hiver prochain.

Un journal tory rêve de voir le parti libéral revenir aux "beaux jours" des Brown et des Black.

Sans doute, reprend un confrère indépendant, parce qu'en ces jours-là le parti libéral était toujours dans l'opposition.

C'est le juge D'ibique qui a traduit, devant la Législature du Massachusetts, le discours de M. Viviani et l'allocution du maréchal Joffre. C'est curieux comme les Canayens des États-Unis comprennent le "Parisian French" !

M. Hanna nous menace de la famine si nous ne produisons pas davantage, et les journaux conscriptionnistes trouvent qu'il va trop loin.

Quel argument contre la conscription, en effet, que cet avertissement de M. Hanna ! Le bill Borden veut nous priver des moyens essentiels de produire.

Que le Ministre des Finances taxe le revenu de chacun pour faire face à ses dépenses de guerre — sans compter les déficits causés par l'imprévoyance et le gaspillage — ce n'est pas une raison pour faire rentrer les profiteurs sous le coup de la loi générale et les soustraire à la juste obligation de la taxe spéciale.

Tandis que les jingoes soutiennent que c'est l'or allemand qui fomente la campagne contre la conscription au Canada, on ne dit rien de la caisse électorale du parti conservateur gonflée des profits de guerre.

Chaque obus fabriqué au Canada pour combattre l'Allemagne a laissé derrière lui, dans la caisse tory, une petite somme pour combattre le parti libéral.

On dit que le gouvernement veut mettre la conscription en force le plus tôt possible, dans l'espoir qu'il se produise des émeutes ou des actes de violence dans la Province de Québec. La loi martiale serait immédiatement appliquée, on suspendrait les garanties constitutionnelles, et il n'y aurait pas d'élections. C'est ainsi que le recours à la violence peut justement amener un résultat contraire à celui qu'on en espérait.

L'autre soir, vers neuf heures, l'automobile du chef de la brigade est passée sur la rue Cent Pieds, à Montréal-Sud, sur un temps de 45 milles à l'heure, alors que l'avertisseur n'annonçait que faiblement son passage.

C'était une randonnée folle, et si pour courir au feu on doit mettre la vie des citoyens en danger, il faudra voir aux moyens à prendre pour protéger le public.

Canadiens, rappelons-nous des anciens jours, jours d'abondance, de prospérité et de paix.

"Tenons-nous unis "jusqu'à la victoire finale" — l'arrivée du parti libéral au pouvoir. Ce sera le retour à l'ordre, à la bonne entente, et toute la nation d'un geste unanime donnera l'effort suprême du sang de ses fils, volontaires — mais non "conscrits" — de ses ressources, en denrées et en munitions, pour parvenir sur tous les champs de bataille — "jusqu'à la victoire finale".

## DANS NOS THEATRES

### THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Devant le succès triomphal de la revue "Pif!... Paf!... Pouf!...", les directeurs du Théâtre National, à la demande générale ont décidé de donner une semaine supplémentaire de cette merveilleuse revue qui a été louée par toute la presse et par le public énorme qui a été l'applaudir cette semaine.

La direction du Théâtre National a pu obtenir des agents impériaux russes, à New-York, le prolongement d'une semaine de l'engagement de Madame Lubowska; tous ceux qui ont pu l'admirer cette semaine, apprendront avec infiniment de plaisir qu'elle paraîtra encore dans la revue "Pif!... Paf!... Pouf!... Elle y exécutera deux danses orientales toutes nouvelles et qui vont faire certainement sensation. Au tableau de la baie de Naples, elle exécutera des danses italiennes. Ce sera donc un spectacle complètement nouveau. L'auteur a voulu également faire quelque chose de neuf pour son cher public. Il a intercalé dans la revue deux tableaux qui seront de toute beauté, et des scènes nouvelles d'une gaieté irrésistible.

Ce superbe spectacle va certainement attirer au Théâtre National Français une foule considérable cette semaine et le public y retournera volontiers, car il n'a éprouvé aucune déception et s'est rendu compte avec plaisir que "Pif!... Paf!... Pouf!..." était certes la revue qui ait été montée avec le plus de somptuosité à Montréal.

Pour la semaine du 1er octobre, Mme Velly qui devait faire ses débuts, étant gravement indisposée, on jouera "Le Joyeux Hussard", opérette toute nouvelle et qui vient d'obtenir un énorme succès à Paris.

Semaine du 8 octobre, Edga Becman, Gilda Darchy, Yvonne Garrick et quinze autres artistes. Lundi et mardi: "La Flambée"; mercredi et jeudi: "Le Feu du Voisin"; vendredi et samedi: "L'Epervier".

Semaine du 15 octobre, lundi et mardi: "Le Coeur Disposé"; mercredi et jeudi: "Le Marchand de Bonheur" (M. Edgar Becman jouera le rôle qu'il a créé à Paris, au Théâtre du Vaudeville); vendredi et samedi: "La Dame aux Camélias".

Matinée tous les jours, excepté lundi.

### THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Représentation de l'Alliance Artistique: "Les Roses Rouges", comédie en trois actes de M. Romain Coolus. Début de Madame Dione, jeune premier rôle du Théâtre National de l'Odéon.

Le directeur de l'Alliance Artistique vient de s'attacher pour toute la saison, les services de Madame Dione, une brillante artiste parisienne qui fit, pendant trois ans, partie de la troupe Antoine, le fameux directeur du Théâtre National de l'Odéon, de Paris.

Madame Dionne est une élève de Sarah Bernhardt, elle a fait dans sa carrière déjà bien remplie, de nombreuses créations. Elle a interprété beaucoup de classiques, ce qui est la meilleure école pour les comédiens, elle nous arrive à Montréal précédée d'une réputation qui ne pourra que s'affirmer et s'accroître.

Pour ses débuts on a mis à l'affiche, la dernière pièce de M. Romain Coolus: "Les Roses Rouges". C'est une comédie des plus intéressantes, sensationnelle et pathétique. L'auteur y laisse libre cours à son esprit observateur. Les caractères y sont développés avec maîtrise, les situations nettement exposées. C'est du théâtre, du beau et bon théâtre.

La troupe toute entière de l'Alliance fait partie de la distribution. En dehors de Madame Dione, nous relevons les noms de Mesdames Demons, Robert, Devoyod, Noggi, Berty; de MM. Scheller, Pelletier, Filion, Gury, Gauvin, Valhubert, Girardin, Mallet, Coutlée, etc.

La mise en scène sera signée A. Godeau, et nous savons ce que cela veut dire. L'habile et sympathique régisseur général étant passé maître en cet art.

Nous tenons à faire remarquer en passant le choix judicieux des pièces de l'Alliance Artistique, le souci de renouveler sans cesse son programme, ce désir d'en éviter la monotonie, le soin apporté à monter chaque ouvrage et à le bien distribuer, enfin les efforts persévérants pour donner au public toutes les satisfactions qu'il peut et doit exiger.

### THEATRE FAMILY

Grande surprise pour la nombreuse clientèle qui fréquente le Théâtre Family, la semaine prochaine. La direction voulant faire tout son possible a décidé de mettre à l'affiche "Le roman d'un jeune homme pauvre", en 5 actes, d'Octave Feuillet, demandé depuis si longtemps. Cette pièce a été montée avec un soin particulier et tous les artistes rivaliseront de zèle, tant pour leur rôle que pour leurs toilettes afin de faire un succès de cette jolie pièce.

Pour la circonstance, les directeurs ont eu l'heureuse idée d'engagé Madame Darclès, qui fera ses débuts dans "Madame Larocque", et que nous aurons le plaisir d'applaudir le reste de la saison. M. Julien Daoust, dans "Maxime Odiot" nous apparaîtra sous un nouveau jour. Font partie de la distribution: MM. Darcy, Ed. Daoust, Germain, Léo. Dubuisson, Lefrançois, Wilbrod, Leurion; Mesdames Lavoilette, Stella, D'Albret, Lebrun, Ella, etc.

Programme de vues extraordinaires: "Mutiny", drame en 5 parties; "La Madonne de Cantrelle", 3 parties; "Cyclone du cirque", en 2 parties; deuxième épisode de "Hélène Holmes"; les voleurs "The Tawing of Wild Bill", en 2 parties. Des numéros de chants par les meilleurs artistes compléteront ce programme.

### ELECTRA

Toujours du beau, toujours du nouveau, toujours de plus en plus intéressant les programmes de ce populaire et familial cinéma qui se nomme l'Electra. MM. St-Germain et Mercier n'ont pas à se plaindre de l'encouragement de la foule, car à chaque représentation aucun siège n'est libre et c'est justement pour cette raison que la direction de l'Electra prie les habitués d'y aller surtout aux matinées ou de se rendre de bonne heure aux représentations du soir.

Pour la semaine prochaine, M. St-Germain a préparé une série de spectacles qui ne manqueront pas de plaire infiniment aux véritables amateurs de belles vues. L'espace nous fait défaut pour en donner ici une nomenclature, disons seulement que comme d'habitude ce sera du bon, du beau, du nouveau et du varié. Orchestre au complet. Entrée, dix centins y compris la taxe.

:o:

La saison de la chasse est ouverte, mais la poudre et le plomb sont si chers depuis que l'homme fait la guerre à son semblable! *Homo homini lupus*. L'homme, plus que jamais, est devenu loup pour l'homme. Le gibier à plume ou à poil semble intéresser moins, maintenant, les nemrods.

## PARS-TU ?



Oui, à l'automne pour aller... voter.



## Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

**Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.**

Au Family, ça marche comme sur des roulettes.

\* \* \*

Au National, la revue de Robi a ébahi tout le monde et même Ernest Tremblay.

\* \* \*

Prochainement, Tizoute recommencera à commettre dans le "Canard".

\* \* \*

M. Godeau a de plus en plus son sourire du dimanche... et de tous les jours.

\* \* \*

Valhubert, c'est le financier. Il se donne beaucoup de peine.

\* \* \*

A l'Arcade on se lance dans les grands drames.

\* \* \*

M. Arthur Drapeau est le roi du théâtre français à New-Pork... non, pardon, à Québec.

\* \* \*

Cazeneuve n'est peut-être pas tout à fait ici... mais il est un peu là.. point las!

\* \* \*

Le dimanche, à Québec, c'est comme à Hull... c'est d'Hull.

\* \* \*

M. W. A. Baker, un Canayen pur sang, ex-célibataire, est l'auteur d'une... "Partie de cinq cents".

\* \* \*

Miral!... la griffe?...

\* \* \*

M. J. P. Filion a vu New-York.

M. J. P. Filion a bien ri.

M. J. P. Filion est content.

M. J. P. Filion n'est pas ce que certains voyous peuvent prétendre.

\* \* \*

M. Ernest Tremblay n'a pas perdu la "twist" du compte-rendu.

\* \* \*

M. Germain Beaulieu est à Ottawa.

\* \* \*

Québec aura de l'opérette...

\* \* \*

Une nouvelle étoile au firmament artistique du Canadien.

\* \* \*

Pourquoi Pagé a-t-il toujours son parapluie après la répétition, le dimanche?

\* \* \*

Léo ne cessait de rire en lisant le "Canard" dimanche dernier, entre Ville-neuve et des Carrières

\* \* \*

L. F. est à Trois-Rivières...

\* \* \*

Réda a de l'argent, il vient de s'acheter un pardessus.

\* \* \*

On se demande pourquoi que Pitt dit toujours "dewars" au lieu de "dehors".

\* \* \*

Wilbrod et Julien font des démarches sur la rue Sainte-Catherine.

\* \* \*

Si Dauriac n'avait pas les pieds longs peut-être qu'il ne tomberait pas de son long.

\* \* \*

Nohcor s'en va jouer pour le Columbia.

Hamel fume toujours du tabac canadien, même quand il joue Ladébauche en canayen...

\* \* \*

Un artiste vient de s'acheter 25 paires de caleçons de toutes les couleurs...

\* \* \*

Madame Marsoll s'embarquera pour la France vers la fin de la semaine prochaine.

\* \* \*

Avez-vous su qui aimait les grosses femmes dans le nord?

\* \* \*

Chantecler devient brillant.

\* \* \*

Bientôt la Cie Drainville sera le photographe de nos artistes.

\* \* \*

Un dernier mot, vous dis-je — Georges Renavant et Rey Duzil.

\* \* \*

Alex. veut passer un contrat avec la Caledonia Water.

\* \* \*

Hector et Léo ne sont pas contents. C'est... ben d'valeur!

\* \* \*

Le grand va laisser le théâtre pour devenir voyageur...

\* \* \*

Azarie et puis Mlle Beau... ont été vus dans l'Ouest de la rue Sainte-Catherine.

\* \* \*

Dhavrol n'a pas été trop long dans son voyage.

\* \* \*

Pardon, mon ami, Giroux fut, est et sera toujours le photographe des artistes.

\* \* \*

Le moment terrible de l'artiste Pitt: Un nouveau cheveu de sa tête vient de tomber.

\* \* \*

Où es-tu, Dusquesne?

\* \* \*

Il paraîtrait que Suzette deviendrait marraine.

\* \* \*

Léo a changé ses soirs de théâtre.

\* \* \*

Mlle Verneuil est dans les beaux champs du Brésil.

\* \* \*

V'là Juliany qu'est pas dans son assiette...

\* \* \*

Blanche et puis l'autre vont signer probablement pour le Vitagraph.

\* \* \*

C'est sur qui va y avoir du mouchoir après ce temps-ci au théâtre du nord.

\* \* \*

Charlebois a payé la traite à Villerai au café. C'est un blood!...

\* \* \*

Aurore Alys veut plus aller dans le nord.

\* \* \*

Bouchard, as-tu vu ton sosie dans un conducteur des p'tits chars?...

\* \* \*

Il y a un épatant programme de vues le dimanche au Canadien, et M. Montesano qui se charge particulièrement de choisir ses vues est un peu là pour en donner des masses.

\* \* \*

Le mystérieux M. Filler sera au Canayen dimanche.

\* \* \*

Gala au cinéma Electra toute la semaine prochaine.

# INDISCRETIONS ET POTINS

## UN DRAME.

Il s'est déroulé dans les bureaux de rédaction d'un grand journal de Montréal et les journaux n'en ont pas parlé.

C'est sans doute parce que l'assaillant n'était autre que le président du journal et la victime, un des administrateurs.

Il paraît que le président a montré à ses rédacteurs que s'il n'est pas capable de soutenir une polémique, il est rudement bon pour donner un coup de poing.

: o :

### M. VIVIANI.

Le "Cri", de Paris, rapporte un mot à propos de la visite de M. Viviani en Amérique.

Il faut, dit-il, que le Français fasse toujours des mots, même dans les circonstances les plus solennelles.

Lorsque le gouvernement annonça à la commission des Affaires extérieures qu'il se proposait d'envoyer M. Viviani aux États-Unis, un membre manifesta des craintes pour les "stars and stripes".

—"Il va leur décrocher les étoiles!" murmura-t-il.

: o :

### "LA PETITE FIFI."

Il n'y a pas de doute que les lecteurs du "Cri" aimeraient beaucoup à connaître le nom du député provincial qui, l'autre jour, a oublié sur la banquette du wagon d'un train du C. P. R., voyageant entre Québec et Montréal, le volume intitulé: "Le Petite Fifi", de Guy de Thérmond. Sir Lomer eut sans doute préféré que ce député eût oublié un volume de Brunetière...

Si jamais ce monsieur oublie "Marie Calumet", nous donnerons son nom, tout simplement, et ça lui apprendra à être moins distrait.

—"Je crains l'homme d'un seul livre, a dit un sage — Timeo hominem unius libri — mais tant que ce livre sera "La Petite Fifi", je ne craindrai pas celui qui le lira."

: o :

### LA GLOIRE.

Mme X..., de la rue Cherrier, bien que l'été de sa vie touche à sa fin, est toujours belle. Ses idées n'ont jamais dépassé les frontières du monde restreint où elle, sa beauté et ses toilettes évoluent depuis plus d'un quart de siècle. Par une grâce d'état inconcevable, — le Dr R... qualifie cette grâce d'égoïsme sacré, — on dirait que les événements de ces trois dernières années n'ont même pas effleuré son esprit. Elle n'a jamais connu la Russie que par ses ballets.

L'autre soir, dans un dîner très chic, on se met naturellement à parler de la Russie, et le nom de Kerenski est prononcé à diverses reprises.

Alors, Mme X..., se tournant vers son voisin, avec un sourire ineffable:

—"Mais pourquoi n'est-il pas venu à Montréal, cette année? demande-t-elle. Il dansait si bien. Vous le rappelez-vous, dans l'Oiseau de Feu! lors de notre voyage à Paris, avant la guerre.

## PERDUE ET...

Il y a trois semaines, M. Chouinard, le greffier de la ville de Québec, recevait du contrôleur des vivres à Ottawa une lettre-circulaire lui demandant, entr'autres renseignements, les noms de tous les marchands de la ville.

On attendit vainement la réponse à Ottawa et quelques jours après on recevait au bureau du greffier un télégramme ainsi conçu:

"Doit-on attendre une réponse à la circulaire que nous vous avons envoyée il y a deux semaines."

M. Malouin, l'assistant-greffier qui se trouvait en vacances au moment de l'arrivée de la circulaire et qui n'en avait pas entendu parler, répondit que la ville de Québec n'avait jamais reçu de lettre.

Un nouveau télégramme arriva aussitôt d'Ottawa disant: "Une lettre-circulaire a été envoyée à plus de 1,000 villes en Canada et la ville de Québec a été la seule à ne pas répondre — vous voulez nous faire croire que vous ne l'avez pas reçue — c'est de l'entêtement."

M. Malouin fit des recherches et il trouva la fameuse lettre, qui avait été oubliée sur un pupitre.

: o :

### M. GOUIN.

Personne, à la vérité, n'a été bien surpris de l'expression d'opinion que vient de donner Sir Lomer Gouin, au sujet de la conscription.

Il y a déjà assez longtemps que notre premier ministre a manifesté son approbation au programme de Sir Wilfrid.

C'était aux jours troubles où l'on cherchait à former un cabinet de coalition. Sir Wilfrid se trouvait à Montréal entouré de plusieurs de ses collaborateurs et l'on venait d'exprimer un doute au sujet de Sir Lomer: Ferait-il partie de ce cabinet? Quelques-uns le disaient pour la conscription; d'autres contre.

Sir Wilfrid Laurier voulut en avoir le coeur net. Il téléphona sur le champ à Sir Lomer à Québec. Après quelques minutes d'attente, Sir Wilfrid peut causer avec M. Gouin. Il lui demande "ex-abrupto" s'il peut compter sur lui:

—"Certainement.

—"Allo!... Allo!" fait Sir Wilfrid. "Avant d'enregistrer votre acceptation, je désirerais savoir si vous êtes décidé à vous rallier à la formule de ma déclaration visant la question de la conscription..."

—"Parfaitement, parfaitement! Oui, je l'accepte", répond Sir Lomer Gouin.

—"Mais vous ne la connaissez pas... Attendez, je vais vous la communiquer.

—"Qu'importe, j'ai toute confiance, j'accepte votre formule, quelle qu'elle soit!..."

Sir Wilfrid se tournant vers ses lieutenants, leur fait connaître l'acceptation, sans condition, puis il revient au téléphone: "Écoutez, je vous prie, le texte de l'amendement que je veux proposer sur le bill de la conscription et auquel tous nos amis viennent de se rallier..."

—"Inutile," interrompt Sir Lomer. "J'accepte tout ce que vous déciderez."

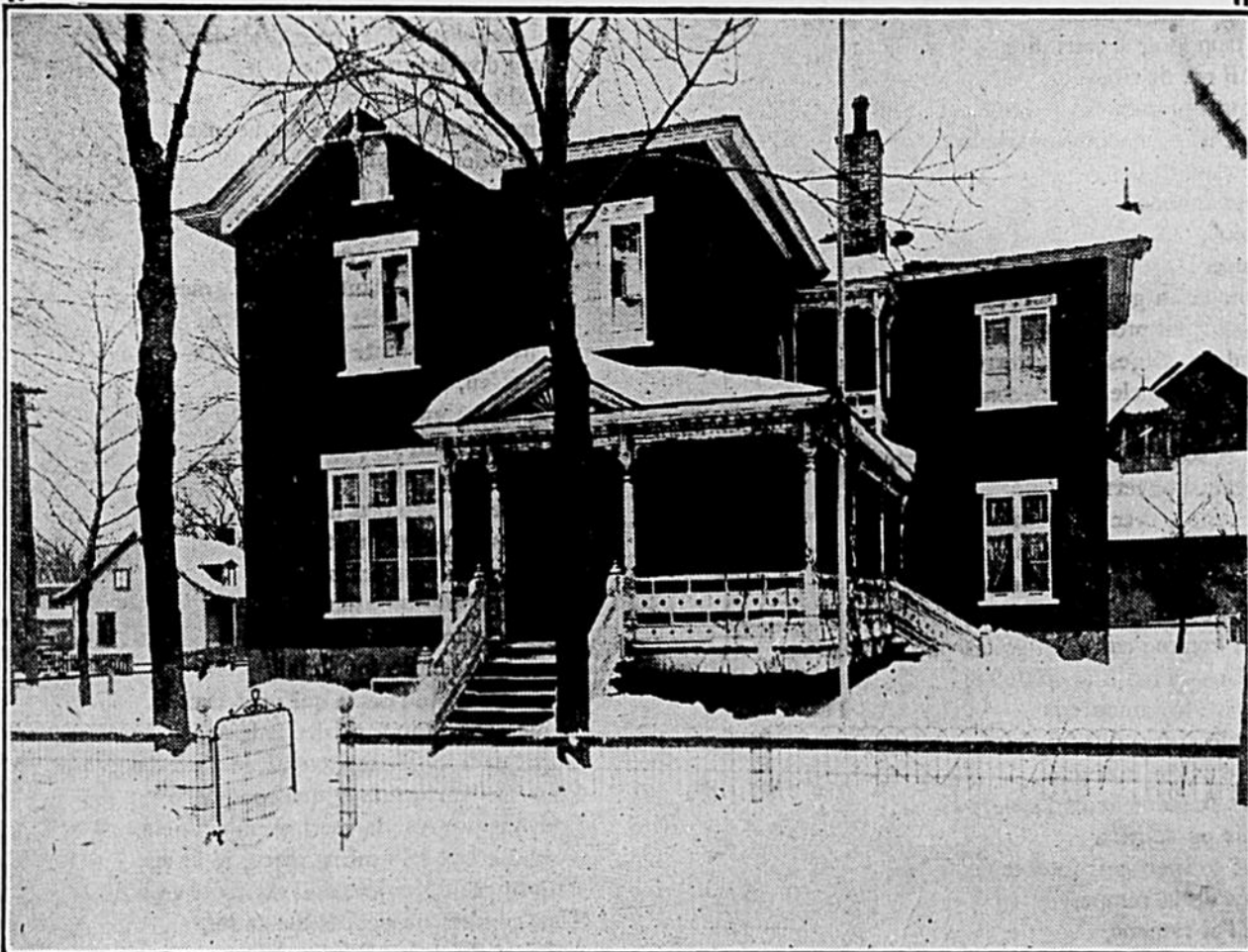
# Beau et Grand Cottage à Vendre

Situé à

l'Angle des Rues St-Laurent et St-Thomas

à

## LONGUEUIL



(Cette photographie a été prise en hiver.)

**Tout près de la ligne des Tramways, et 10 minutes de marche  
du service des Vapeurs.**

Ce cottage contient 11 grandes pièces, fixtures électriques, appareil de chauffage, bain et w. c., cave cimentée.

La propriété mesure 21,243 pieds de terrain avec plusieurs dépendances ci-dessus construites, y compris kiosques, garage, écurie, etc.

L'acheteur pourra construire deux cottages séparés sur la rue St-Thomas, sans briser l'apparence du cottage principal.

**Vendra à des Conditions très Faciles.**

Pour autres détails, s'adresser au propriétaire,

**A. P. PIGEON, 109 rue Ontario Est, Montréal.**

Tél., Est 1121

Ou à M. VICTOR PIGEON, Tél., Bell 53, Longueuil.

# LE TROISIEME ACTE

MONOLOGUE COMIQUE.

A la gare, l'autre matin,  
 J'allais y rencontrer mon oncle Urbain,  
 Qui, pour la première fois,  
 Venait voir notre cité de progrès.  
 Histoire de s'amuser,  
 Je l'amène chez moi en tramway,  
 Vous auriez dû voir sa mine;  
 Car ne connaissant l'électricité,  
 Il fut grandement étonné  
 De voir marcher ces machines.  
 Mais ce serait trop long à vous dire  
 Ce que parfois il me fit rire  
 Par ses remarques piquantes  
 Sur le téléphone et les machines parlantes.  
 Mais trêve de mots,  
 J'arrive au sujet annoncé,  
 C'est très "rigolo",  
 Je vais commencer:  
 On jouait ce soir-là au grand théâtre Chose  
 Un drame d'amour, en prose.  
 J'avais réservé deux sièges de parterre  
 Afin d'y amener mon oncle et voir son air.  
 Devant ces gens qui s'étranglent  
 Tous les jours, et sont encore vivants le dimanche.  
 Après un morceau d'ouverture  
 Que l'orchestre rendit avec un certain succès,  
 Trois coups frappés avec lenteur, on commençait.  
 Le rideau lève sur une scène de verdure,  
 Deux amoureux gentiment causent  
 Quand un jeune homme entre, en scène, par la gauche,  
 L'oeil hagard, dans sa main un pistolet;  
 Il s'avance derrière les amoureux,  
 Va certainement les tuer tous les deux,  
 Quand mon oncle enlève son gilet,  
 Se précipite, vers la scène, dans l'allée,  
 Il n'aurait jamais pu souffrir  
 De voir des gens se tuer sans intervenir.  
 Je le rejoins près de la rampe,  
 A mes sièges je l'ai ramené,  
 Lui faisant comprendre  
 Que le théâtre c'est de la blague,  
 Que le pistolet n'était pas chargé à balle;  
 Qu'enfin ils ne se tuaient pas du tout,  
 Qu'après la pièce ils étaient tous vivants comme nous.  
 Je réussis à le lui faire comprendre,  
 A l'intermède, avant que le deuxième commence,  
 Mon oncle, à ce moment, me dit comme cela:  
 "Au théâtre, tu dis, faut pas s'énerver,  
 "Mais dis-moi donc ce qui vient après ça,  
 "Je ne peux pas le lire sur le papier."  
 Moi je lui lis, sur le programme,  
 Ce qu'il me demandait.  
 La scène se passe à Amsterdam,  
 Et c'est intitulé: "Vingt ans après".  
 "Vingt ans", me dit mon oncle,  
 "Mais c'est trop long et je m'en vais."  
 Mais je m'empresse de lui répondre:  
 "Au lever du rideau vingt ans seront passés,

"Au théâtre, je lui répète, faut pas s'énerver".—

"Si c'est pas plus long que ça, sapristi,

"Je vais attendre", qu'il me dit.

Lorsque le rideau leva,

Que le deuxième acte commença,

Je puis de suite constater

Qu'un duel allait résulter

De cette haine des deux rivaux.

Je pensais, pour mon oncle ce sera du nouveau,

Voir un duel au pistolet,

Là, à quinze pas devant soi.

Le rideau lève, la scène est sombre,

On sent que quelque scène d'horreur

Va se passer dans le pénombre.

Arrivent alors nos deux gladiateurs

Qui, se toisant d'un regard de défi,

Dos à dos prennent place.

L'auditoire d'émotion a pâli.

Ils marchent tous deux de dix pas.

Le premier, son pistolet rate,

Alors, se croisant les bras,

Il lui dit: "De tirer, lâche,

"Tu oserais peut-être."

Mais l'autre, voulant lui faire grâce,

Décharge le pistolet par derrière.

La flamme produite par la poudre

Mit le feu, dans la coulisse,

A une barrique de poudre;

Le théâtre saute.

Moi, je me glisse,

Par une fenêtre peu haute,

Juste assez prestement

Pour ne pas être écrasé

Par les débris tout flambants

Qui tombaient sur le plancher.

Quand l'incendie fut éteint,

Je pensai à mon oncle qui m'était cher.

Je me précipitai, à perdre haleine,

Vers l'endroit où se trouvait le parterre,

Pour trouver un objet quelconque

Pouvant prouver la mort de mon oncle.

Totu à coup, à la même place, je le vis,

Pauvre oncle, je pensai, il est mort assis.

Tout ça c'est un peu de ma faute,

Je lui ai dit qu'au théâtre faut pas s'exciter,

Et la fenêtre qu'était peu haute;

Il aurait pu comme moi sauter.

J'arrive près de lui... pas possible... je perds la carte,

Il m'a semblé remuer

Ce n'était que trop vrai, il n'était pas mort.

Il me dit, m'apercevant: "Faut pas s'énerver

"Au théâtre."

Puis, avec humor:

"Qu'est-ce qui vient au troisième acte?"

J. G. PANSOEUR.

Du "Soleil", 28 février, cet avis:

"Le Monsieur à qui j'ai substitué, dans l'express de Montréal, par mégarde, une bottine, est prié de se faire connaître. M..., maison S..., à Lévis."

Consolez-vous, M. M..., une autre fois vous serez plus heureux en substituant la paire, tant il est vrai que la perfection s'acquiert en pratiquant.

**THEATRE FAMILLY** 1374 Rue Notre-Dame Ouest.  
Elz. DAOUST, Gérant. Tél., Victoria 1640

**SEMANCE DU 24 SEPTEMBRE** **Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre**  
Pièce en 8 actes, par Octave Feuillet.

**Troupe Julien DAOUST — Débuts de Mme DARCLES**

Dimanche, 23 Sept.—16,000 pieds de vues: "Mutiny", drame en 5 parties; "Circus Cyclone", comédie en 2 parties; "Cantrellis Madonna", drame en 3 parties; "Ben Turpin", comédie; Helen Holmes, 2ième épisode de "Les Voleurs"; "The Taming of Wild Bill", drame de l'Ouest, en 2 parties.—Numéros de Chant par les meilleurs artistes.

**Prix :** Semaine—Matinée, 10c, 15c, 25c Soirée, 15c, 25c, 35c Loges, 35c 50c **Dimanche: 15c et 20c Loges, 25c et 35c**

**LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME**

Est composé des meilleurs remèdes pour les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Prenez-en au premier symptôme du mal, car un RHUME, si léger qu'il vous paraisse, prépare le terrain aux germes de la CONSUMPTION. Qu'il s'agisse d'une affection récente ou ancienne, vous vous guérirez avec le SIROP GAUVIN pour le RHUME. Prix : 25c la bouteille.

**Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants**

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

**PRIX : 25 cents la bouteille.**



**Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête**

soulagent et guérissent promptement **Maux de Tête, Migraines, Névralgies,** et toutes les douleurs.

**PRIX : 25 cents la boîte.**

CHARITE BIEN ORDONNEE.

—Ach! ce pauvre Fritz qui vient de se faire tuer en apportant le repas!  
—Vous n'allez pas, j'imagine, vous apitoyer sur le sort d'un simple soldat?  
—Non, mais c'est sur mon déjeuner!

**THEATRE National Français**

**SEMANCE DU 24 SEPTEMBRE**

Pour les représentations de

**MADAME LUBOWSKA**  
DES THEATRES IMPERIAUX DE RUSSIE

dans des danses complètement nouvelles.

**PIF... PAF... POUF...**

Revue à grand spectacle de M. Armand Robi.

Matinées tous les jours.

**ELECTRA**

570 SAINTE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN

**PROGRAMME DE VUES DE TOUT PREMIER CHOIX.**

Admission, 10c.

**COMPRIS LA TAXE.**

**PARC SOHMER**

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

**Vaudeville et Attractions Extraordinaires.**

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

**THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS**

Alliance Artistique.

Semance du 24 Septembre 1917.

Début de Madame Dione du Théâtre National de l'Odéon de Paris.

**LES ROSES ROUGES**

PAR ROMAIN COOLUS

**EXAMEN DES YEUX**

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

**Le Spécialiste BEAUMIER**  
DE L'INSTITUT D'OPTIQUE  
144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins *à-tout-faire*, si vous tenez à vos yeux

LIBRAIRIE FRANÇAISE

**JULES PONY**

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste:

Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.

Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.

Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.

Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de Suzette et Petit Journal, 4 cents.

La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.

Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.

Toute commande est payable en donnant l'ordre.

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

**TRAVAIL SUPERIEUR**

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

**SPECIALITE :**  
**Ouvrage de Luxe**

**AUSSI**  
Circulars, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

**VENEZ NOUS VOIR**

**"Le Bulletin"**  
Dept. des Impressions

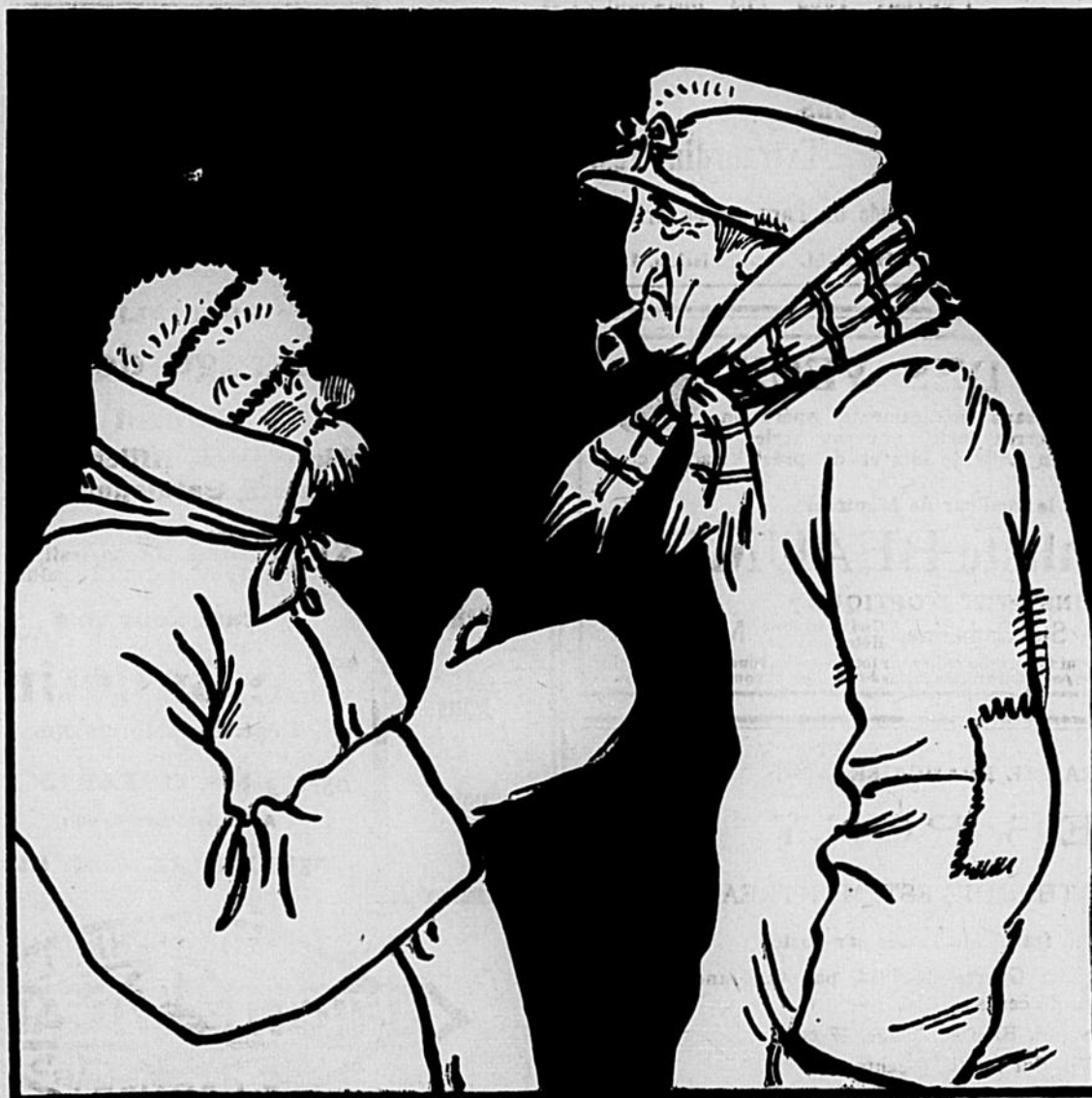
105-109 Rue ONTARIO Est.  
Angle Ave Hotel-de-Ville.

**TELEPHONE EST 1121**





**YA ÇA !**



—Si tous ceux qui sont en faveur de la conscription partaient les premiers ?  
—Oul, mais les autres partiraient pas !